

Avril 2024

Cette lettre de veille signale des publications récentes traitant de l'évolution des mondes agricoles, comportements alimentaires, ruralités et territoires, modes de vie, réseaux sociaux, opinions et représentations, actions collectives, etc. Les textes sont aussi à retrouver sur le blog de veille du CEP <https://www.veillecep.fr>.

Florent Bidaud, Chargé de mission Veille sociale, Bureau de la veille

Construire, perdre, retrouver le sens du travail en agriculture, P. Spoljar, L. Dupré, C. Depoudent (coord.), Quæ, 2024



À partir d'exemples pris notamment dans le domaine de l'élevage, cet ouvrage publié en février 2024 s'intéresse au sens du travail : comment celui-ci se construit-il, se maintient-il, et comment le rétablir quand il se perd ?

Trois contributions évoquent l'entrée dans la carrière. Le goût de l'indépendance et l'amour de la nature figurent parmi les motivations avancées pour s'orienter vers l'agriculture. Mais la passion ne suffit pas à expliquer le choix de métiers connus pour être difficiles, usants, et parfois risqués. Aux marges du monde agricole, F. Schepens détaille le processus de « désignation » par lequel les vocations des jeunes entrepreneurs de travaux forestiers se confirment. C. Lourd et F. Chastenet s'intéressent au turn-over élevé dans le secteur hippique, pour les métiers de cavalier d'entraînement et de lad-jockey. Elles soulignent l'enjeu des débuts de carrière, souvent rudes et dissuasifs, et la faible culture du management dans ce milieu. Pour C. Depoudent, le besoin de reconnaissance serait également au cœur des problèmes de fidélisation des salariés dans l'élevage porcin breton.

Plusieurs contributions évoquent les déséquilibres entre satisfactions et contraintes liées au travail. En apiculture, L. Dupré et A. Fortier soulignent que l'aptitude à s'adapter aux fluctuations météorologiques, aux variations de la floraison, etc., fait partie des dimensions créatives qui donnent sa valeur à l'activité ; mais avec le changement climatique et des conditions toujours plus défavorables, la production devient une source de stress, sans contrepartie positive. À propos de la perte de sens en élevage, P. Spoljar note que l'identité n'est pas seulement modelée par l'idéal professionnel, mais « aussi par des mécanismes psychiques qui permettent de se protéger contre la souffrance ». Au sujet de l'usure du corps en maraîchage biologique, G. Bonnel met en évidence d'autres adaptations, d'ordre organisationnel, pour continuer à travailler dans des conditions acceptables : mécanisation, délégation de tâches, etc.

Résultat fragile d'un « processus de représentation et de symbolisation », le sens du travail renvoie à diverses conceptions de l'utilité et de la qualité. Le retrouver peut passer par l'adoption de modèles productifs clés en main, comme la fruitière à comté du Valromey, étudié par S. Petit. Mais de tels cadres de référence ne sont pas toujours disponibles, comme le montre un chapitre traitant des trajectoires de transition vers l'agro-écologie. L'étude de Coopératives d'utilisation du matériel agricole (CUMA) confirme que les critères de jugement ne sont pas non plus forcément partagés au sein d'une communauté de travail. L'ouvrage s'achève en soulignant l'importance d'un accompagnement participatif, tourné vers la mise en discussion de projets mobilisateurs.

Source : Educagri https://educagri-editions.fr/notice?id=T_P23LIV086&queryId=edf2e9b5-6c59-4a8a-950f-ed9e95e791fc-draft-data-348&posInSet=6

Robotisation de la traite et division du travail

Dans le cadre d'un webinaire, T. Martin (Inrae) a présenté les principaux résultats de sa thèse sur la robotisation de la traite en Ille-et-Vilaine et en Haute-Savoie. En France, le déploiement des robots est rapide depuis les années 2010. 10 % des exploitations en seraient aujourd'hui équipées et une installation sur deux de machines à traire serait concernée. Compte tenu de sa capacité maximale et de son coût, l'équipement s'adresse à une catégorie d'exploitations (ni les plus grosses, ni les plus petites) qui s'est accrue avec les restructurations liées à la sortie des quotas. En Ille-et-Vilaine par exemple, le coût de l'équipement d'une part, et sa capacité physique, d'autre part, situent « l'intervalle de viabilité » entre 65 et 85 vaches. Le passage au robot permet de soulager l'astreinte de la traite, d'employer plus facilement des salariés et de se rapprocher des modes de vie hors milieu agricole. Il modifie le métier de l'éleveur, qui devient un « [contrôleur de flux](#) ». L'automatisation se traduit par un ensemble d'activités de surveillance et d'interventions, nécessaires à la continuité de la traite. Une nouvelle « astreinte de fluidité » pèse aussi sur les agents de maintenance et l'implantation des concessionnaires renforce la carte des bassins laitiers.

Source : Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=yWw2Hphq-vg>

Jeunesse, réseaux sociaux et alimentation

Dans le cadre d'une conférence sur la jeunesse et son alimentation, P. Ezan (université Le Havre-Normandie) rappelle que les réseaux sociaux ont envahi le quotidien des jeunes (temps passé chez les 15-24 ans de 2h19 par jour en moyenne, près de 80 % d'entre eux sur Snapchat et Tik Tok). Les plateformes constituent à la fois une source d'informations (souvent en phase avec les recommandations de santé publique) et de divertissement : challenges, humour, etc. Elles fournissent aussi inspiration et motivation. Ainsi, les vidéos du type « Une journée dans mon assiette » proposent un modèle de comportement à imiter et valorisent un certain « circuit de récompenses » (apparence corporelle, image sociale). La chercheuse éclaire aussi les « critères d'adhésion » aux influenceurs : capacité à diffuser des messages interactifs, mise en avant du vécu et de l'intimité, etc. Elle alerte également sur deux points : la promotion de modèles de repas peu équilibrés et la diffusion d'une norme tacite de minceur (voir [un précédent billet](#)).

Source : Chaire Unesco « Alimentations du monde » <https://www.chaireunesco-adm.com/2024-Mangez-jeunesse>

Les produits alimentaires bio en France : après l'essor, le choc de l'inflation

À partir de diverses sources statistiques, V. Chatellier (Inrae) a réalisé un état des lieux du marché des produits alimentaires biologiques en France. Ceux-ci connaissent un développement soutenu depuis dix ans, mais infléchi depuis 2021. L'article livre une vue d'ensemble du marché, puis des produits animaux, et enfin détaille les évolutions pour les produits laitiers, les viandes et les œufs. Le prix du bio est plus élevé que celui des produits issus de l'agriculture conventionnelle (+ 75 % en moyenne, tous produits confondus). Les politiques de soutien, les controverses sur les modes de production ainsi que la mise à disposition accrue, dans les circuits de grande distribution, ont soutenu le développement du marché. Mais l'inflation impose aujourd'hui de nouveaux arbitrages aux consommateurs. Selon l'auteur, le consentement à payer sera « la principale variable d'ajustement des marchés futurs ». Il insiste aussi sur l'intérêt d'une régulation de l'offre pour l'ajuster « au plus près de la demande réelle ou potentielle ».

Source : Inrae Productions animales <https://productions-animales.org/article/view/7937>

Circulation internationale de la permaculture et mouvements religieux à Cuba

Un article de l'anthropologue E. Gobin (université Paris 8) paru dans *Politika* présente certains aspects du développement international de la permaculture (voir [un précédent billet](#)). À Cuba, les relais institutionnels, certains œcuméniques, et d'autres « liés à des ONG étrangères plus ou moins ouvertement confessionnelles » organisent des transferts de savoirs, notamment sous forme d'ateliers et par diffusion de fascicules. Mais les « permacultures spirituelles » ou « holistiques » côtoient aussi d'autres approches, centrées sur des enjeux de subsistance et le développement urbain.

Source : *Politika* <https://www.politika.io/fr/article/ritualiser-spiritualiser-nature-permaculture-cubaine-ses-reseaux>